

Point critique



Etienne BRUNEAU

L'abeille était au centre de l'actualité ces dernières semaines. Pour la seconde année consécutive, le Réseau biodiversité organisait au Parlement européen la « Semaine de l'abeille ». L'abeille est vraiment devenue un phénomène de société. Peu d'élevages peuvent compter sur une telle publicité dans les milieux européens. Mais en quoi cela va-t-il résoudre les problèmes rencontrés cette année encore par un trop grand nombre d'apiculteurs ?

Faire le point !

Le programme de ces deux journées avait pour objectif de faire le point sur les actions mises en place pour résoudre le problème des abeilles. La première journée organisée à Gembloux avec la collaboration de Gembloux Agro-Bio Tech et de l'Université de Liège a rassemblé un public wallon et français pour dresser rapidement la situation mondiale en matière sanitaire et de dépérissement. La seconde journée au Parlement européen portait sur ce qui a été fait à divers niveaux, allant de l'international (OIE Office international des épizooties, UNEP - PNUE Programme des Nations unies pour l'Environnement) et de l'europpéen (Santé consommateurs, agriculture) aux Etats avec le plan d'action français. On a enfin pu entendre les orateurs admettre que les pesticides constituent un des éléments importants des problèmes rencontrés sur le terrain. Naturellement, la varroase reste la pierre d'achoppement pour l'apiculture. Chacun s'est plu à insister sur la complexité des phénomènes impliqués, sur la multiplicité des causes et sur les synergies entre elles. Connaît-on si mal la « colonie d'abeilles » que des études approfondies sur son fonctionnement soient indispensables pour évaluer l'impact de certains facteurs environnementaux ?

Une autre vision

Le lendemain, lors de la journée organisée par Nature & Progrès et le SPF Environnement, le discours et le contenu étaient différents. La présentation du travail réalisé par l'ONIRIS contrastait vraiment avec les conclusions de la veille qui soulignaient l'importance des facteurs liés aux agents pathogènes dans les ruches. Dans cette étude, il n'a par contre pas été possible de mettre en évidence une corrélation entre les dépérissements et l'état sanitaire du cheptel. Où est donc la vérité ? A leur tour, les spécialistes des abeilles solitaires (Université de Mons et de Bruxelles) montent au créneau. Dans le cas des pollinisateurs sauvages, on ne peut attribuer la diminution de leur nombre à la varroase ou aux autres pathologies apicoles. Une chose est claire, les changements environnementaux sont à la base des problèmes. On peut évidemment dire qu'une surcharge en varroas va affaiblir fortement une colonie et qu'il faut tout mettre en œuvre pour éviter ce type de situation, mais en dehors de ce cas particulier, d'autres causes sont à rechercher.

Le modèle agricole en question

Aujourd'hui, tout le monde est conscient que le modèle actuel d'intensification de l'agriculture avec ses surfaces de monoculture de plus en plus importantes et ses prairies intensives sans une fleur rendent la survie des pollinisateurs impossible. De plus, les armes chimiques ou génétiques deviennent indispensables pour arriver à gérer les prédateurs. Le milieu est en déséquilibre total, rendant impossible toute régulation naturelle. Et pourtant, le grand public réclame de plus en plus des produits plus naturels. Va-t-on vers le grand écart ?

Le point est critique

Si l'on veut arriver à une amélioration durable pour les pollinisateurs, il est urgent de modifier notre gestion de l'environnement, principalement dans le secteur agricole. Il faut revoir le modèle et les techniques utilisées à large échelle aujourd'hui pour retrouver un équilibre où les mécanismes naturels peuvent reprendre leur place. Les interpellations du public qui ont soulevé ce problème de changement profond sont restées lettre morte au Parlement européen. Le courage politique n'est pas encore assez présent. Il faut dire que les politiciens sont rassurés par certains opérateurs agricoles importants qui laissent croire qu'une « intensification durable » de l'agriculture peut associer les pollinisateurs et que de simples mesures de limitation des risques (exposition aux pesticides...) seront suffisantes. Comme on peut le voir, la politique de rustines placées en urgence pour masquer les problèmes de fond est encore prioritaire aujourd'hui.

Rôle des apiculteurs

Les apiculteurs peuvent-ils encore avoir un rôle dans ce débat essentiel qui devient crucial aujourd'hui ? Sommes-nous capables d'agir à ce niveau, est-ce à nous de le faire ? Quels outils sommes-nous prêts à mettre en place pour que l'abeille devienne non pas le symbole de notre environnement en perte de sens mais l'emblème d'un environnement agricole riche et en équilibre avec la nature ?

Le bien-être futur de nos pollinisateurs est lié en grande partie à la vitesse à laquelle nous pourrions trouver des réponses concrètes à ce défi.

Etienne Bruneau,
administrateur délégué